



Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ème samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT UN AN \$2.00 SIX MOIS 1.00 Strictement payable d'avance.	REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER : Un an - - - - - Quinze francs Six mois - - - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	---	---

Concours de Popularité

DU

Journal de Françoise

PRIMES EXTRAORDINAIRES !

Voyages en Europe Phonographes Pathé

Pianos, Montres d'Or, Bijoux, etc., etc.

SOMMAIRE

Le Jardin (poésie)	Léon Lorrain
Sur une tombe (poésie)	Jhanne
Concours de popularité du "Journal de Françoise"	
Montcalm	Françoise
Parcelles de vie	Danielle Aubry
Le Poète de l'"Habitant" (suite)	Pierre Lorraine
Noels Anciens de la Nouvelle France	Françoise
Notes sur la mode	Cigarette
Adieux à mes neveux et nièces	Tanté Ninette
Toilette de femmes et virils espoirs	L. M. Compain
Propos d'Etiquette	Lady Etiquette
Recettes faciles	
Conseil utiles	
Feuilleton : Le Mariage au Parapluie (suite)	Marie Duclou de Méru

SOMMAIRE

DU NUMERO DE LA REVUE HEBDOMADAIRE DU 16 NOVEMBRE PARTIE LITTERAIRE

Ferdinand Brunetière, de l'Académie française: "Les Origines de l'esprit encyclopédique". Huit leçons inédites rédigées en mai 1905, publiées par MM. René Doumic et Victor Giraud (II); Paul Adam, "La Peine de Mort"; Charles Géniaux: Roman: "Les Forces de la vie" (II); Pierre de Nolhac: "Le Peintre de Mme de Pompadour: François Boucher"; Edouard Rod: "Le Mouvement des Idées: le Rôle social des Intellectuels"; Louis Saignes: "Poésie"; Mary-Cholmondeley: Roman: "Les Prisonniers". (Traduit par M. Paul Gault et Mme F. W. Dawson (VII)) (fin).

Les Miettes de la vie. — Les faits de la semaine. — La Revue des revues françaises et étrangères. — La Vie mondaine. — La Vie sportive.

"Les Contemporains"

Biographies parues en novembre 1907: Honoré de Balzac, romancier. — Kant, philosophe. — Mgr de Salamon, internonce pendant la Terreur. — A. de Rivarol.

Biographies à paraître en décembre 1907: D'Elbée, second généralissime des armées vendéennes. — Bonchamps, général vendéen. — Désirée Clary, reine de Suède. — François II, empereur d'Allemagne et Ier d'Autriche. — Ferdinand Ier, empereur d'Autriche.

FOURRURES!

En détail au prix du gros.

Assortiment complet de Paletots en Chat sauvage naturel.

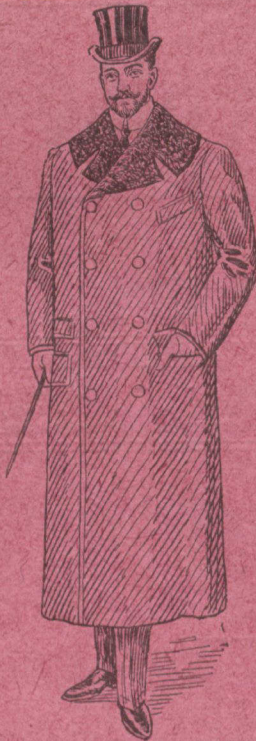
Paletots fourrés..... **\$55.00**

Manteaux en mouton de Perse, confectionnés avec des peaux de toute 1ère qualité. Demandez nos prix avant de placer votre commande.

HAUTE QUALITE, Manteaux Near Seal, **\$29.00**

O. NORMANDIN,

Fourrures en Gros et en Détail,
350 Boul. St-Laurent. Suc. 220 St-Jacques



GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE
441 STE-CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

EDMOND GIROUX, Jr.,

PHARMACIEN-CHIMISTE,

216 RUE SAINT-LAURENT

Edifice du Monument National

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

Théâtre National

M. P. CAZENEUVE, directeur.

Coin des rues Ste-Catherine et Beaudry

Tél. Bell Est-1736
Marchands 520

SEMAINE DU 9 DEC.

La Belle Marseillaise

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

MAISON FONDÉE EN 1860

Prof. LAVOIE,

PERRUQUIER

Perruques et Touffets pour dames et messieurs, une spécialité. Cheveux teints de toutes les couleurs. Perruques, Pompadours et tout article en fait de cheveux dans les dernières nouveautés.

Toujours en mains un assortiment complet de Tresses en cheveux naturels, ainsi que Peignes et Ornaments pour cheveux de tous genres. Grandes nouveautés et importations de Paris, Londres et New-York, en fait de Parures, Peignes et autres Ornaments véritablement artistiques pour la chevelure

Assortiment au grand complet pour les Fêtes. Une visite est sollicitée.

8 Rue Notre-Dame Ouest, autrefois No. 1656 N. Dame

Coin de Côte Saint-Lambert,

MONTREAL.



Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.

Le Jardin

Le jardin fleurissait sous le soleil d'été.
Les beaux fruits, gros de jus, faisaient ployer les arbres;
Des fontaines chantaient dans leurs vasques de marbre,
Et l'air de ce nouveau paradis enchanté
Fleurait l'arôme exquis de mille fleurs diverses.
Oiseaux et papillons volaient au ras du sol,
Bequetant, butinant, au hasard de leur vol...
Tout n'était que parfums, et rayons, et caresses!
Mais, hélas! un orage a rasé le jardin,
Qui s'épanouissait dans sa splendeur champêtre;
Et ce dut être ainsi lorsque le bras du Maître
S'abattit lourdement sur le biblique Eden:
Les arbres terrassés baignent leurs tristes branches
Dans la fange rougeâtre, où pourrissent les fruits;
Les papillons sont morts, les rosiers sont détruits;
Des pétales décolorés, des roses blanches
Se tordent dans la boue, à côté du cresson
Roulé, par le torrent, hors des vasques trop pleines.
L'ouragan furieux souffle sa lourde haleine
Qui détruit pour jamais la prochaine moisson.
O le triste jardin, sans rayons ni murmures!
Ce n'est pas la tristesse assoupie où, dans l'or
Clair de la fenaison, la nature s'endort:
C'est l'abolissement des moissons presque mûres,
C'est la mort dans la vie!

Et, devant ces débris

Tristes comme un néant, j'ai compris les cœurs tristes,
Où plus rien des bonheurs d'autrefois ne subsiste:
Dans ces gouffres béants, silencieux et gris,
Il n'est plus rien qui vibre au bonheur, plus rien n'ai-
Ces cœurs, sevrés d'offrande, incapables de don, [me...
D'où ne monte, pourtant, ni larmes ni blasphème,
Se sont fermés, flétris, devant leur abandon.

Léon Lorrain.

Sur une Tombe

Pour épouser, calme, l'amour
Qui captive et ravit, qui jamais n'abandonne
Qui doucement console et doucement pardonne
Les infidélités d'un jour,

Pour savoir compatir aux souffrants de la terre
Aux gueux, aux larrons pardonnés.
Pour savoir pénétrer le douloureux mystère
De grands chagrins insoupçonnés,

Elle s'était rangée au nombre des défunts...
.....
Mais elle était l'amphore éternellement pleine
D'où s'échappait l'amour ainsi que les parfums
Des longs cheveux de Madeleine.

Jhanne.

Etats-Unis.

CONCOURS de POPULARITE

Pour le recrutement des Abonnés

En vue d'importants changements proposés au "Journal de Françoise", nous avons décidé d'organiser un concours ouvert à tous.

Le "Journal de Françoise" n'a reculé devant aucun sacrifice ; et, comme on le pourra constater par la liste des prix, ce concours est le plus remarquable qu'aucune revue au monde n'ait encore organisé.

Notre seul but étant d'augmenter la circulation du journal, nous avons renoncé aux bénéfices immédiats que retirent d'ordinaire les organisateurs de tels concours, ce qui nous permet d'offrir des primes d'une valeur considérable et d'un nombre illimité.

1er PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 250 nouveaux abonnements annuels) :

Un Voyage en Europe

De Montréal à Paris et retour. Trois semaines à Paris ; pension payée dans un hôtel de premier ordre pour messieurs et dans une excellente pension privée pour dames. D'autres détails sur ce voyage idéal seront donnés dans le numéro prochain du journal.

2ième PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 150 nouveaux abonnements annuels) :

Un Piano de \$300.00

fabrique Bachman, boîte en magnifique noyer noir, clavier en riche ivoire (action à répétition) exposé aux magasins de pianos, de notre jeune et populaire marchand d'instruments de musique, M. Ed. Archambault, 312 rue Sainte-Catherine-Est. OU BIEN :

Un trousseau complet de jeune fille ou dame, confectionné dans l'une des plus grandes maisons parisiennes, et comprenant :

- 1 Douzaine mouchoirs blancs, toile de Cholet pur fil ;
- 1 Douzaine mouchoirs blancs, batiste pur fil, ourlets à jours initiale brodée ;
- 3 Chemises jour shirting, feston main ;
- 3 Chemises jour shirting, broderie mécanique ;
- 3 Chemises jour nansouk, forme bébé, dentelle fil ;
- 3 Chemises jour nansouk, broderie main ;
- 3 Chemises jour nansouk, petits plis et dentelle fil ;
- 3 Chemises jour nansouk, dentelle et ronds incrustés ;
- 3 Chemises jour nansouk, incrustation broderie et imitation Valenciennes ;
- 1 Chemise pour bal, épaulette ruban ;

- 3 Pantalons nansouk, forme droite, dentelle fil ;
- 3 Pantalons shirting, forme droite, broderie main ;
- 3 Pantalons nansouk, dentelle et ronds incrustés ;
- 3 Pantalons nansouk, incrustation broderie et imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets nansouk, garnis imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets shirting, garnis imitation Valenciennes ;
- 2 Cache-corsets, garnis broderie main.
- 2 Chemises de nuit shirting feston ;
- 2 Chemises de nuit nansouk, col et broderie mécanique ;
- 1 Chemise de nuit nansouk, décolleté carré, dentelle fil ;
- 1 Petit jupon shirting avec feston.
- 1 Jupon costume, avec volant garni dentelle.
- 1 Jupon costume, volant et entre-deux dentelle.
- 12 Paires de Bas coton noir grand teint.
- 6 Paires Bas fil noir, mailles 1-2 fines.
- 6 Paires Bas fil, bottes jours.
- 1 Paire de Bas fil blanc.
- 1 Corset batiste brochée.
- 1 Corset coutil soie, broché.

Ce trousseau est estimé à une valeur d'au moins mille francs.

3ième PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront, 75 nouveaux abonnements annuels) :

UN PHONOGRAPHE PATHÉ

L'appareil comprend :

Une boîte vernie système à charnières ;

Un bras acoustique ;

Un grand pavillon fleur recourbé ;

Un reproducteur à saphir inusable pour disques Pathé.

Ce phonographe fonctionne sans aiguille ; se remonte en marche et peut jouer indifféremment des disques de toutes dimensions.

Le bras acoustique améliore les sons et les rend plus moëlleux et plus agréables à l'oreille sans en diminuer l'intensité ; il permet en outre de diriger l'ouverture du pavillon dans toutes les directions sans déplacer l'appareil.

De plus : une douzaine de disques qu'on pourra choisir dans le répertoire Pathé, au bureau du "Journal de Françoise", seront donnés à tous les gagnants du 3ième prix.

4ième PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 50 nouveaux abonnements annuels) :

MONTRE POUR MONSIEUR

boîtier en or massif (garanti à 14 carats), sans couvercle, mouvement de 17 pierres (rubis) ; spirale Bréguet ; régulateur breveté, ajusté.

OU BIEN :

Montre de Dame, boîtier en or massif (garanti à 14 carats), avec couvercle enrichi d'une étoile et

d'un croissant de diamants. Mêmes spirales et régulateurs que plus haut.

Chacune de ces montres a une valeur de \$60.00. On pourra les voir dans la vitrine de la maison N. Beaudry & Fils, 287, rue Sainte-Catherine-Est.

5ième PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 35 nouveaux abonnements annuels):

Un magnifique pupitre avec combinaison de bibliothèque. Ce meuble superbe est en chêne (Early English) du plus beau grain. Les vitres de la petite bibliothèque sont en verre colorés enchâssés dans le plomb. Le tout forme un meuble de luxe très désirable.

6ième PRIX, (décerné à toutes les personnes qui recruteront 20 nouveaux abonnements annuels):

Un Bracelet en or massif (garanti à 14 carats), orné d'une rivière de perles.

OU BIEN:

Un autre bracelet en or massif (garanti à 14 carats), avec fermoir d'un dessin modern style, incrusté de perles.

Ces bracelets sont évalués chacun à \$25.00. Exposés dans la vitrine de la maison N. Beaudry & Fils, 287, rue Sainte-Catherine-Est.

OU BIEN:

Une magnifique canne en ébène véritable, avec massive poignée en or, (garanti à 14 carats), artistiquement gravée.

Cette canne, estimée à \$25.00, est exposée dans la vitrine de l'établissement T. Théo. Valiquette, 259 rue Sainte-Catherine Est.

7ième PRIX, (à toutes les personnes qui recruteront 10 nouveaux abonnés annuels):

Un réticule en peau de crocodile, avec initiale en argent massif.

8ième PRIX, (à toutes les personnes qui recruteront 5 nouveaux abonnés annuels):

Une broche en vieil argent
Une épingle de cravate, **OU BIEN**

Une pendule de fantaisie,

Un chapelet en nacre de perle monté en argent.

N. B. — Tous les prix de notre concours sont garantis par les maisons qui les fournissent.

CE CONCOURS, OUVERT AUJOURD'HUI, 7 DECEMBRE, NE SE TERMINERA QUE LE 1er MAI 1908.

Tous ceux qui prendront part au concours auront donc tout le temps voulu pour travailler au recrutement des abonnés.

Afin d'éviter tout retard dans le service du journal aux nouveaux abonnés, ceux qui se chargeront de les recueillir voudront bien faire parvenir au "Journal de Françoise", ces noms, au fur et à mesure qu'ils les prendront. Ils sont priés d'y joindre la date à laquelle les abonnements devront commencer.

Chaque personne aura sa liste spéciale où seront inscrits les noms des abonnés qu'elle nous aura fournis.

A la fermeture du concours, nous publierons, aussitôt que possible, la liste des heureux gagnants. Sur réception des noms et de l'argent, un reçu, où sera inscrit le nombre des abonnés, sera envoyé.

Les gagnants recevront immédiatement leurs prix sur réception du total de leurs abonnements.

Le nombre de chacun des prix est illimité: Ainsi, toute personne qui rapportera 250, 150, 75, 50, 35, 20, 10 et 5 abonnements nouveaux, aura droit à un 1er, 2ième, 3ième, 4ième, 5ième, 6ième, 7ième, ou 8ième prix.

Le prix de l'abonnement annuel est de \$2.00.

LE JOURNAL DE FRANCOISE,

80, rue Saint-Gabriel, Montréal.

MONTCALM

PARMI les héros de notre sublime histoire, Montcalm est un des mieux aimés.

Je l'aime parce qu'il fut noble, vaillant, et brave. Je l'aime parce qu'il aimât les Canadiens, et qu'ayant été trahi par l'un d'eux, nous lui devons un amour plus grand encore. Je l'aime parce que, s'il fut sans peur et sans reproche, il ne fut pas sans imperfections. Et qu'il se trouve ain-

si plus près de moi que les astres dont la lumière fixe devient à la fois fatigante et monotone.

Avec quel empressement donc, j'allai, au Monument National, un soir de ces dernières semaines dernières, entendre parler, par notre historien national, M. le sénateur L.-O. David, du glorieux vaincu des Plaines d'Abraham.

M. David a été chargé, ainsi qu'on

le sait déjà, de recueillir, au Canada, des souscriptions destinées à ériger un monument au marquis de Montcalm. Le devoir lui imposait de faire le panégyrique de son héros, tâche dont il s'est acquitté avec toute la chaleur et l'émotion de sa belle âme de patriote.

Je le remercie d'avoir fait revivre un instant ces pages de nos annales, et de nous avoir parlé du vaillant guerrier avec cette chaleur et cet enthousiasme que nous ne savons guère plus mettre à de si nobles causes. Il m'est doux de rendre, en passant, ce témoignage de mon admiration sincère au dévouement désintéressé et au patriotisme constant de M. L.-O. David.

En écoutant le conférencier nous parler des vertus civiques et guerrières de son héros, je songeais à cette correspondance échangée avec sa mère et sa femme où se révèlent si fortement de plus intimes et non moins appréciables vertus.

La correspondance privée du marquis de Montcalm a été conservée par son arrière petit-fils, le marquis Victor de Montcalm.

Il est excessivement touchant d'y lire les témoignages de tendresse qu'il envoie aux siens surtout à sa femme, qu'il n'appelle que "la très chère".

"Je me porte bien, ma très chère, lui écrit-il, je t'adore, je t'aime plus que jamais. J'embrasse ma fille, quand est-ce donc que j'embrasserais la très chère, moment que je préférerais à celui même de battre le général Crombie (Abercromby).

Et dans une autre lettre:

"Je sçai qu'on est bien aise d'avoir des détails des personnes que l'on aime et j'ai cru que ma mère et vous, ma très chère et bien aimée, liriez avec plaisir mes lettres si peu intéressantes pour d'autres."

Une autre fois, il lui fait une légère esquisse des femmes, au Canada:

"Les femmes sont spirituelles, galantes, dévotes à Québec; joueuses à Montréal."

Et sans appuyer davantage, il continue:

"Adieu, mon cœur, je vous adore et je vous aime. Il n'y a pas une heure de la journée où je ne songe à vous, à ma mère et à mes enfants."

Mais la réputation d'esprit et d'amabilité des femmes de Québec sembla, on ne sait trop comment, troubler la quiétude de sa calme atmosphère, où vivait Mme de Montcalm, puisque je lis, un peu plus tard, dans une lettre à sa mère:

"J'embrasse la très chère que j'ai me tendrement dont je suis fort occupé, et vous pouvés l'assurer que je n'ay pas en vérité le temps de m'occuper des dames quand même j'en aurais l'envie."

Certains passages du Journal de Montcalm, n'indiquent pas un détachement aussi complet, mais, n'appuyons pas. Que de fois, d'ailleurs, l'esprit et les yeux sont un instant

pris, là, où le cœur ne compte pour rien... Les femmes doivent apprendre à pardonner ces passagères inconsistances de la pensée.

Une autre fois, il écrit à sa mère:

"Si des queues de marthe arrivent à bon port à Paris, la très chère aura un manchon; une autre année, je songerai à en envoyer un à ma fille..."

En même temps que ces fourrures, il envoie, toujours à la très chère, du baume du Canada et du sucre de nos érables.

Ah! comme il voudrait la revoir, celle qu'il aime ainsi de toute la force de son cœur brûlant et généreux!

"Si je pouvais, ma très chère et bien-aimée recevoir de vos nouvelles, et de celles de ma mère, je trouverais moins affligeant mon éloignement."

"J'embrasse la très chère et ma fille, écrit-il à sa mère, il me tarde de vous revoir tous et de terminer ma campagne."

L'heure du dénouement tragique de la situation de la Nouvelle-France, approche. Déjà les événements qui se préparent projettent leur ombre sur la courte route qu'il reste à Montcalm encore à parcourir. Les angoisses qui assaillent son âme se trahissent dans ses lettres à l'aimée.

"Adieu, mon cœur, lit-on dans une de ses derniers courriers. Avmés-moi, je songe fort à vous, je vous aime beaucoup et ma mère. J'embrasse ma fille; quand reverrai-je mon Candiac! Il faut que ma santé soit bonne, mais elle s'use par le travail, car il faut être icy tout et de tout métier. Je t'ayme plus que jamais."

Hélas! il ne se fait pas illusion sur les ressources de la colonie.

"Notre situation est critique, écrit-il à sa mère, par l'entremise de M. Bougainville — et plus nous irons, plus elle le doit devenir, mais nulle inquiétude, Dieu surtout et l'honneur seront toujours conservés de ma part en tout événement."

"J'embrasse tendrement la très chère que j'aime au-delà de toute expression."

Parlant de la colonie à sa femme, au commencement de 1759:

"Nous avons fait de notre mieux en 1756-57-58, ainsi soit il en 1759,

Dieu aydant, si vous ne faites la paix en Europe. Je combattrai du mieux avec ce que j'auray. Nous avons sauvé la colonie, l'année dernière par un succès qui tient du prodige. Faut-il en espérer un pareil? Il faudra au moins le tenter. Le peuple et les sauvages ont confiance en moi."

"L'ennuy ne me tue pas, lit-on plus loin. Je voudrais avoir un grain de foy suffisant pour multiplier les hommes et les vivres. Cependant, j'espère en Dieu, il a combattu pour moi, le 8 juillet. Au reste que sa volonté soit faite."

Le chrétien se soumet d'avance. Mais combien il en coûte à cet époux aimant, à ce fils dévoué, à ce père dévoué d'être loin des siens qu'il aime tant!

"Etre huit mois sans recevoir des nouvelles de France! Qui sait si nous en recevrons beaucoup cette année! Ah! s'il m'arrive quelque récompense et le triste avantage de figurer une ou deux fois dans les gazettes, que je l'achète cher!"

Les lettres s'égarèrent ou plutôt tombèrent entre les mains des ennemis. Ce n'est que par Bougainville qu'il apprend qu'une de ses filles est morte. Laquelle? Il ne le sut jamais; il ne peut que conjecturer que ce doit-être "la pauvre Mirète qui me ressemble et que j'aimais fort". Quelles tortures pour son cœur de père.

Dé son côté, il ne ménage pas ses missives:

"Sûrement, si le "Craquelin" qui part le 25 (25 novembre, 1758), arrive à bon port, vous me saurés gré, ma mère, de vous écrire jusqu'au dernier moment pour vous répéter cent fois, qu'occupé du destin de la Nouvelle-France, de la conservation des troupes, de l'intérêt de l'Etat et de ma propre gloire, je songe toujours à vous et à la très chère que j'embrasse..."

La très chère reçoit son dernier souvenir.

"Je crois, écrit-il, dans sa dernière lettre (novembre 1758), que j'aurais renoncé à tous les honneurs pour vous rejoindre, mais il faut obéir au Roy. Le moment où je vous verrai sera le plus beau de ma vie; adieu mon cœur, je crois que je vous aime encore plus que je n'ai fait..."

Jamais plus, il ne devait revoir sur la terre, celle à qui, tant de fois, il avait écrit, "on ne peut t'aimer plus véritablement"...

Dans la pauvre petite maison où le très grand général, et ce plus tendre des époux exhala son dernier soupir, "la très chère" n'eut pas le triste et doux privilège de lui fermer les yeux. Rien ne manqua donc à l'amertume de son calice...

o o o

Je relis très souvent ces pages glorieuses et sanglantes de notre histoire, et, toujours avec une intense émotion.

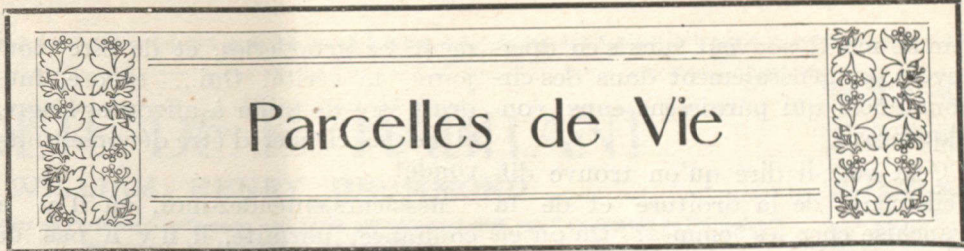
A côté de la grande figure de Montcalm, se dresse, dans mon esprit, l'ombre modeste et fragile d'une douce petite religieuse ursuline, dont "le cœur vraiment français", raconte l'Histoire du Monastère "sembla vouloir se briser au jour de la défaite pour fléchir le ciel."

La Mère Charlotte de Muy de Sainte-Hélène était la petite fille de Pierre Boucher de Boucherville et fille de Nicolas Danneau de Muy, nommé au gouvernement de la Louisiane, à la mort d'Iberville.

C'était l'annaliste du cloître. C'est elle qui, à la veille du siège, en constatant l'abandon de la colonie par la Mère-Patrie laissa, de découragement et de douleur, tomber sa plume après avoir tracé ces mots désespérés : "Le pays est à bas !"

C'est de la bouche même de Montcalm qu'elle avait recueilli les détails de ses victoires, et sous cette inspiration qu'elle écrivait ensuite, les détails de cette guerre de Sept Ans, à la fatale issue de laquelle, elle s'était longtemps refusé de croire.

Vous représentez-vous cette scène ? La communauté assemblée derrière les lourdes grilles, dans cette salle basse et longue, aux murs blanchis à la chaux, que je vois encore d'ici. Assis au fauteuil d'honneur, Montcalm racontant avec cette grâce, cette vivacité et ce charme qu'il mettait à toutes ses paroles, les péripéties de ses batailles. L'enthousiasme l'enflamme: il se lève, il décrit, avec de larges gestes, les points sur lesquelles l'action s'est engagée; ses yeux que les sauvages remarquaient à cause de leur vif éclat, lancent des éclairs; sa main fine et nerveuse fait



Parcelles de Vie

NOUS mentons beaucoup dans la vie : nous mentons en paroles, en actions, aux autres et à nous-mêmes, volontairement ou sans le savoir ; c'est à se demander si vraiment : "la parole nous fut donnée uniquement pour déguiser notre pensée."

Ce mensonge constant est une énigme, si on songe qu'un menteur reconnu est un être méprisé, et je voudrais bien savoir, moi, si dans un monde perfectionné par le progrès des siècles, il ne viendra pas un temps où le culte de la vérité sera si universel que les pauvres humains pourront enfin déposer leurs masques et cesser de parler contre leur pensée.

Ce serait beau, très beau, très grand, et quand on est bien fatiguée

souvent le geste, qui lui était familier et qu'il devait répéter en donnant le signal de l'engagement sur les Plaines d'Abraham, celui de lever la main en secouant les dentelles de sa manchette...

Près de lui, Bougainville, dont il a dit : "Il a du talent, de la tête et le cœur chaud, mais il mûrira"; Bourlamaque, "bon et qui a de l'esprit"; enfin le "galant chevalier de Lévis, qui est bien mon amy," écrivait-il à sa mère, "et qui fait toute ma douceur", l'écoutent ravis.

Dans un coin de la salle, la petite annaliste voit tout, entend tout...

Le tableau est complet.

"Singulière coïncidence, lit-on encore dans l'Histoire du Vieux Monastère, à l'heure même où l'on rendait à Montcalm les derniers devoirs dans notre église, les Ursulines recueillaient le dernier soupir de la Mère Charlotte de Muy de Sainte-Hélène, dont la plume élégante et facile; avait écrit tant de belles pages à la gloire du héros de Carillon"...

Françoise.

de l'immense comédie, on aspire à cet idéal qui tient trop du rêve pour qu'on l'espère avec foi.

En attendant, ne pourrions-nous pas essayer de mettre un peu plus de sincérité et de franchise dans notre vie ?

Nos Seigneurs et Maîtres ont pris l'habitude de nous accuser, pauvres femmes, d'être plus portées à déguiser la vérité qu'eux. Ils se sont exercés à cette croyance, vous les faites crier si vous niez l'accusation, mais les cris n'ont jamais été des preuves, et à y regarder de près, le procès établi, tout au plus, que nous nous ressemblons étonnamment sur ce point, et que la différence ne se fait sentir que dans la quantité et la qualité des mensonges.

La femme est plus imaginative et plus timide que l'homme, et la tendance au mensonge est toujours à base de faiblesse ; c'est un moyen facile et rapide de se tirer d'embarras, et la femme fine et impulsive voit trop le succès immédiat et pas assez la confusion de l'après.

Condamnée par l'usage et les convenances à ne pas laisser voir ses impressions et encore moins ses sentiments, elle s'habitue, dès son enfance, à jouer un rôle, et elle le joue si habilement qu'elle est rarement surprise et jamais prise au dépourvu.

Elle reçoit la plus ennuyeuse visite en souriant, elle fait gracieusement des frais d'amabilité pour des gens qu'elle ne peut souffrir ; elle se fait un visage de bois pour cacher sa sympathie qui ne doit jamais paraître la première.

Elle a grandi avec l'idée qu'un grand nombre de mensonges sont non seulement excusables, mais autorisés et presque nécessaires.

Aussi, par crainte de déplaire, désir de se justifier, vaniteuse envie de ne pas demeurer inaperçue, pour se faire valoir, pour convaincre sans délai, avec une impunité que lui assure son incontestable finesse, la

femme ment, souvent sans s'en apercevoir, et généralement dans des circonstances qui paraissent sans conséquences.

Cela veut-il dire qu'on trouve difficilement de la droiture et de la franchise chez les femmes? Qu'on en trouve MOINS que chez les hommes?

Je ne le crois pas.

Mise en demeure de faire un mensonge sérieux, de tromper, gravement, toute femme, qui a le sentiment de sa dignité personnelle, hésite et recule, à moins d'être, entraînée par la passion qui aurait aussi bien entraîné un homme, et elle aura bien plus de remords que lui!

Croyez-vous que les industriels qui falsifient leurs marchandises, les marchands qui vendent de la camelote, les courtiers, qui font circuler des nouvelles fausses, les savants qui altèrent les faits pour sauver leur théorie, les politiciens sans foi, les polémistes prêts à tout inventer et à tout nier pour sauver leurs amis et surtout pour perdre leurs adversaires, ne sont pas bien autrement nuisibles que les femmes qui brodent et blaguent pour arranger leurs petites affaires?

Remarquez bien que je ne cherche pas à vous prouver qu'elles font bien. Le mensonge est détestable, et il diminue celui qui s'en sert, mais ne vous semble-t-il pas, que plus il fait de mal, plus il atteint d'individus, plus il est redoutable? Et les grands trompeurs cités plus haut, ont-ils bien le droit de jeter si assidûment la pierre aux femmes?

J'ai souvent remarqué que les femmes qui mentent plus volontiers sont celles qui subissent une tyrannie.

Sachant d'avance que le tyran sera impitoyable aux plus légères erreurs, voulant garder au moins les apparences d'un bonheur impossible, elles y regardent à deux fois avant de provoquer une scène d'une heure pour une pauvre petite fantaisie de quatre sous.

De plus, elles trouvent le despote si injuste et si mesquin, que la vengeance qu'elles exercent en se jouant de lui, quand elles le peuvent, leur semble presque un acte de justice.

Il est évident que ce ne serait plus digne et plus noble de résister carrément aux exigences, de braver hardi-

ment les gronderies, et de dire toujours la vérité! Oui... encore, faudrait être de taille à affronter l'ogre, et ne pas risquer d'être dévorée toute ronde!

Messieurs, entendez-moi, où il y a confiance parfaite, il n'y a pas de tentation de tromper.

Soyez un peu plus généreux, un peu plus conciliants, un peu plus disposés à vous servir pour nous et pour vous des mêmes poids et des mêmes mesures, soyez bons, et au lieu de ruser, et de dire de gros mensonges pour cacher des peccadilles, vos femmes n'auront pas peur de vous et seront franches.

Ne soyez pas le censeur sévère qui la guette pour la trouver en faute, le grondeur irascible qui ne cesse de revenir sur un oubli ou une négligence, le maître impérieux qui commande ou qui défend, et vous n'aurez pas à votre foyer une adversaire qui n'a d'autres armes que sa finesse, son invention et son habileté.

Elle s'est découvert le droit d'avoir ses idées et ses petites distractions, vous les lui refusez, vous lui fermez les portes! Elle se pose des ailes, et vous passe par dessus la tête, elle sort par la fenêtre, et franchement, vous l'avez si bien mérité, que c'est elle qu'on plaint et de vous qu'on rit.

Et puis, homme véridique et sévère, comment supporteriez-vous une enquête sur toute votre vie familiale, sociale, commerciale et politique.

N'en dites-vous jamais de mensonges? et vos airs pontifiants ne recouvrent-ils pas, mêmes de ces très petits mensonges que vous faites profession de tant mépriser chez votre femme!

Il est possible que si elle vous soumettait à la même surveillance que vous exercez sur elle, vous n'en sortiriez pas les "quatre pieds blancs".

La morale c'est que nous sommes bien sévères pour les autres, et aussi, que nous devrions avoir le mensonge en horreur, et en inspirer l'horreur aux enfants, qui, malheureusement, sont portés à mentir sous les plus futiles prétextes, pour rien, pour le plaisir! Et en cela, beaucoup de grandes personnes sont des enfants.

Danielle Aubry

Jubilé musical

MADEMOISELLE Victoria Cartier vient de célébrer un jubilé musical de vingt-cinq années de professorat.

A cette occasion, les élèves anciennes et actuelles désireuses de prouver leur reconnaissante estime à leur dévouée et très aimée professeur, ont fait célébrer, en la délicieuse chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, une messe solennelle d'Actions de Grâces, à laquelle elles ont toutes assisté ainsi qu'un très grand nombre d'amies de la gracieuse jubilaire.

Nous nous joignons à toutes pour offrir à Mlle Cartier nos vœux et nos souhaits sincères et cordiaux.

Puissions-nous nous retrouver encore ensemble pour fêter son cinquante-nième anniversaire musical. L'âge actuel de la jubilaire et de ses élèves, nous permet de le grandement espérer.



"La Réflexion mûrit la pensée"

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

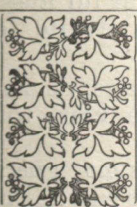
Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Ste-Catherine, et Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

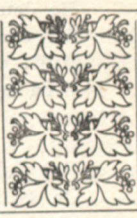
Henri Lanctôt

Trois Pharmacies :

295 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.
820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.
447 rue St-Laurent, près De Montigny.



LE POETE DE L' "HABITANT"



WILLIAM HENRY DRUMMOND

(Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent sept, par "Le Journal de Francoise," au bureau du Ministre de l'Agriculture)

(Suite)

Mon Johnnie Courteau s'appelait Louis ; c'était un grand gaillard, fort comme un Turc, bon comme le pain et qui n'avait rien inventé. Il était chef de drave pour un marchand de bois d'en bas de Québec. Ses hommes lui obéissaient au doigt et à l'œil car à lui seul il en pouvait rosser dix. Quand il avait reçu sa paye, il faisait comme Johnnie, il buvait comme une éponge et alors il était dangereux. Peu à peu ce devint une habitude ; il perdit sa place et resta chez son père qui était un "gros habitant", très à l'aise. Mon grand Louis "menait le diable" dans la maison et personne n'y pouvait rien.

Un beau jour, il s'amouracha d'une fillette de quinze ou seize ans, qui était aussi petite qu'il était grand, aussi fine qu'il était lourd ; elle était jolie comme un cœur et avait l'air d'une petite Duchesse égarée.

Ils s'épousèrent.

Immédiatement tout changea : Grand Louis ne buvait plus ; Grand Louis allait tous les matins à 5 heures traire les vaches ; Grand Louis ne restait plus des heures à fumer et à causer chez le "marchand général" ; il ne rossait plus personne ; il était absolument quelconque.

Il avait trouvé un "boss" ; et ce "boss", c'était sa petite Duchesse grosse comme le poing.

Je me rappellerai toujours la comédie que nous donna un soir ce ménage, aussi excellent que disproportionné.

C'était au temps des élections. Il avait eu grrran- de réunion électorale et le whisky avait coulé à flots, avant, pendant et après. Qui payait ? Les deux partis je suppose, car on trouvait des cruches dans tous les coins.

Après l'assemblée, les notables s'étaient réunis au "magasin général". Survient Grand Louis, ivre comme la Pologne entière et d'une humeur massacrante.

Immédiatement, à part trois ou quatre, qui le connaissaient mieux que les autres, tout le monde se dispersa craignant une bagarre.

Il commença à nous expliquer la "question des écoles" en démolissant le comptoir à coups de poing. Personne ne songeait à contredire, tant la brute semblait redoutable.

Au plus beau de son exposé, la porte du magasin s'ouvre. Grand Louis reste bouche bée, avec sur sa grosse face congestionnée tous les signes d'une véritable peur.

La Duchesse venait d'entrer.

Elle marcha sur lui tranquillement, une petite lueur de colère dans les yeux, le prit par la manche de sa chemise et :

"T'es en brosse, marche cheux nous."

Et il marcha ! Le dos rond, muet, obéissant comme un bébé en faute, je le voyais s'en aller sous la

lune, tenu par son petit cornac en jupon. Au fond de son âme, il avait sûrement une peur affreuse, lui qui aurait pu l'écraser entre deux doigts.

Voilà ce que sait faire la "nice leetle canadienne" !

Il y en a comme cela des quantités.

Lisez Johnnie Courteau maintenant :

Johnnie Courteau of the mountain,
Johnnie Courteau of de hill,
Dat was de boy can shoot de gun,
Dat was the boy can jomp an' run
An'it's not very offen you ketch heem still.
Johnnie Courteau!

Ax dem along de share,
Ax dem along de shore,
Who was de mos' bes' filg'tin' man
From Managance to Shaw-in-i-gan?
De place w'ere de great beeg rapide roar,
Johnnie Courteau!

Sam' t'ing on ev'ry shantee
Up on de M'ckinac,
Who was de man can walk de log,
W'en w'ole of de reever she's black wit' fog
An' carry de beeges' load on hees back?
Johnnie Courteau!

On de rapide you want to see heem,
If de raf, she's swingin' roun'
An' he 's yellin' "Hooraw Bateese ! good man!"
W'y do oar come double hees han'
W'en he 's malkin' dat raf' go flyin' down,
Johnnie Courteau!

An' Tête de Bcule chief can tole you
De feller w'at save hees life,
W'en beeg moose ketch heem up a tree,
Who's shootin' dat moose on de head, sapree!
An' den run off wit' hees Injun wife?
Johnnie Courteau!

An' he only have pike pole wit' heem
On Lac à la Tortue ;
W'en he meer de bear comin' down de hill,
But de bear very soon is get hees fill!
An' he sole dat skin for ten dollar too,
Johnnie Courteau!

Oh he never was scare for not'in
Lak de ole coureurs de bois,
But w'en he's gettin' hees winter pay
De bes' e'ing sure is kip out de way,
For he's goin' right off on de Hip Hooraw!
Johnnie Courteau!

Den pullin' hees sash aroun' heern
 He dance on hees botte sauvage,
 An' shout "All aboar' if you want to fight!"
 Wall! you ne ver can see de finer sight
 W'en he go lak dab on de w'ole village!
 Johnnie Courteau!

But Johnnie Courteau get marry
 On Philomene Beaurepaire,
 She 's nice leetle girl was run de school
 On w.at you call Parish of Sainte Ursule,
 An' he see her off on de pigue-nique dere,
 Johnnie Courteau!

Den somet'ing come over Johnnie
 W'en he marry on Philomene
 For he stay on de farm de w'ole year roun'
 He chop de wood an' he plough de groun'
 An' he 's quieter feller was never seen,
 Johnnie Courteau!

An' ev'ry wan feel astonish
 From La Tuque to Shaw-in-i-gan,
 W'en dey hear de news was goin' aroun'
 Along on de reever up an' down,
 How wan leetle woman boss dat beeg man
 Johnnie Courteau!

He never come out on de evening
 No matter de hard we try,
 'Cos he stay on de kitchen an' sing hees song:

"A la claire fontaine,
 M'en allant promener,
 J'ai trouvé l'eau si belle
 Que je m'y suis baigné!"
 Lui y'a longtens que je t'aime
 Jamais je ne t'oublierai."

Rockin' de cradle de w'ole night long,
 Till baby's asleep on de sweet bimeby,
 Johnnie Courteau!

An' de house, wall! I wish you see it,
 De place she's so nice an' clean
 Mus' wipe your foot on de outside door,
 You're dead man sure if you spit on de floor,
 An' he never say not'ing on Philomene,
 Johnnie Courteau!

An' Philomene watch the monee,
 An' put it all safe way,
 On very good place; I dunno w'ere
 But anyhow nobody see it dere,
 So she's buyin' new farm de noder day,
 Madame Courteau!

Un autre caractère que Drummond a peint avec bonheur, c'est l'Habitant, le bon vieux fermier des campagnes canadiennes.

L'Habitant aime son pays, avec son trop long hiver et son trop court printemps.

Rien n'est plus beau pour lui que sa paroisse natale. Il saisit parfaitement ce qu'il y a de pittoresque et de poétique dans la nature un peu fruste qui l'entoure, et il a, pour exprimer ce sentiment, des trouvailles d'expressions, des originalités d'images, qui ne viendraient pas à un esprit plus cultivé que le sien.

Il est homme de foyer; sa femme et ses nombreux enfants lui sont profondément chers.

L'amour qui est le même pour tous les hommes, grands et petits, riches ou pauvres, est pour lui aussi, le rayon de soleil qui éclaire son existence étroite et monotone.

Celle qui fut "sa blonde" avant le mariage, devient avec les ans "sa vieille", mais il paraît la voir toujours avec ses yeux de vingt ans.

Les grands événements de sa vie ne sont guère, que les changements de saisons: l'été qui s'en va, l'hiver qui vient.

Aussi en parle-t-il beaucoup.

Il est philosophe et n'envie pas les riches citadins; il comprend qu'ils sont moins libres que lui et l'indépendance est à ses yeux le plus précieux des biens.

Il est croyant et compte peut-être un peu trop sur l'infinie miséricorde de Dieu; mais, si cette foi pratique a parfois ses inconvénients, elle a l'indiscutable mérite de lui faire regarder la mort en face. Il vieillit et meurt avec une noble sérénité.

Sa conception un peu enfantine de la vie lui conserve une gaieté jeune, malicieuse, à la manière de la gaieté des enfants.

L'Habitant est le plus intéressant des types canadiens, le seul qui soit absolument original. Il est parfaitement différent du Canadien des villes.

Il représente la majorité de la race canadienne-française, et cependant il est peu connu, non seulement des étrangers, mais encore de beaucoup de ses compatriotes urbains.

Pour le bien comprendre, il faut vivre longtemps auprès de lui. Une rencontre passagère en donne une impression absolument fautive. Ou bien, intimidé, il se renferme dans un mutisme complet; ou bien, il fait des frais pour paraître "moderne" et le résultat est lamentable: ce n'est qu'un rustre prétentieux.

Le contact des villes lui est généralement fatal.

Je citerai, à ce sujet, une anecdote personnelle.

J'avais rencontré, autrefois dans les chantiers, un gaillard doué d'une superbe voix de baryton. Il manquait d'école, mais le timbre était délicieusement pur, et sa diction un peu rocailleuse convenait à ses chansons. Son physique correspondait à sa voix; une admirable tête brune aux cheveux embroussaillés, un torse d'Hercule, des jambes de cerf — comme disent chez nous les vieux piqueux —. C'était un splendide animal humain à faire rêver les peintres et peut-être aussi... le dirons-nous? les femmes.

Un beau jour, un ami parisien me vint voir dans le petit trou de campagne où j'étais échoué. C'était un barbouilleur de quelque talent et un globe-trotter professionnel, je voulus donc lui montrer ce que nous avions de mieux.

Je pensai à mon Antinoüs rustique et l'envoyai incontinent quêrir. Quelle déception!

Un faux col de caoutchouc étreignait son cou faisant redouter une imminente apoplexie; sa toison rebelle était transformée en roulaquettes si bien enduites de pommade qu'elles semblaient modelées dans de la cire noire; son torse, étrié dans un mauvais complet verdâtre, était difforme. Et au lieu de en "Roulant ma boule", ou "Vive la Canadienne," il nous débita "La valse des trognons" et "J'casse des noisettes en mjasseyant d'sus", avec roulement d'yeux, airs penchés, tremblements dans la voix et un accompagnement! au piano!! toujours sur la même note!!

C'était lugubre.

Je ne comprenais rien à cette lamentable transformation — j'interrogeai —.

Il avait passé quatorze mois à Montréal comme "garçon de bar"

On l'avait bien arrangé en quatorze mois le bel enfant de la forêt ; c'était du propre ! un grotesque en attendant d'être un apache !

Mon ami en rit encore.

Moi qui aime ces braves gens simples, comme les aimait Drummond, cela me peine.

Beaucoup de citadins, qui n'ont vu l'Habitant que sous ce jour peu favorable, ont de lui une opinion injuste.

Il ne faut le juger qu'en connaissance de cause.

J'ai rencontré, parmi les habitants, beaucoup de braves gens, honnêtes, charitables et sensés, et aussi quelques hommes remarquables dont l'amitié m'a été précieuse et le contact bienfaisant.

Ils m'ont débarrassé d'un bon nombre de préjugés.

J'ai compris grâce à eux, que l'habit ne fait pas le moine, et que, sous la blouse du paysan, se cache souvent le cœur le plus exquis, le sens le plus droit, l'intelligence la plus large, et cela sans culture aucune, sans rien d'apparis, simplement parcequ'ils sont nés ainsi.

Mon vieil ami, le père Edouard C. restera pour moi un des types d'hommes les plus parfaits que j'aie connus.

C'était un grand vieillard osseux, maigre, un peu voûté.

Malgré son âge, on sentait, chez lui, une énorme force tranquille.

Il avait les yeux bleus largement ouverts, le front dénudé, la mâchoire forte, la bouche charnue et sur cet ensemble de bonté, un immense nez bourbonnien qui semblait un anachronisme ; ce nez-là aurait dû appartenir à Montluc ou au brave Crillon ; c'était un nez de Condottière. Quel coupe-jarret à trois poils du régiment de Carignan avait bien pu lui léguer cet appendice belliqueux ? — mystère des hérédités ancestrales !

Mais ce nez avait sa raison d'être, car cet homme, essentiellement paisible et pondéré, devenait, à ses heures, un combattif. L'injustice lui faisait horreur ; la malhonnêteté le révoltait, et il trouvait alors des expressions qui, pour ne pas être toujours académiques, n'en étaient pas moins d'une merveilleuse netteté et d'une parfaite mesure, ce qui est encore plus rare. Ce paysan, qui ne savait pas lire, était un philosophe instinctif et un orateur né.

Sa femme était une vraie "leetle Canadienne". Sa taille, qui autrefois avait dû être jolie, à en juger par les extrémités restées fines, s'était alourdie avec l'âge. Elle était presque aussi large que haute ; mais elle avait gardé, malgré les ans, des yeux de diamant noir sous des cheveux de neige. Elle était vive comme la poudre et encore un peu coquette.

Je passai, il y a quelques années, un hiver près de ces braves gens. Le soir, le "train faite", la vaisselle rangée, ils s'asseyaient, l'un à côté de l'autre, sur un vieux sofa, et je leur racontais l'histoire de France, surtout celle de Napoléon Ier qui les passionnait.

De temps à autres, le père Edouard interrompait mon récit pour me faire part de ses impressions.

Rien n'était intéressant comme les appréciations de

cet illettré, sur les grands faits de la prodigieuse épopée.

Il éprouvait pour le héros une superstitieuse admiration, mais il le jugeait avec une étonnante rectitude.

Certains actes qui m'avaient paru justes et normaux, le faisaient bondir d'indignation ; et c'est lui qui avait raison ; son esprit, vierge de toute empreinte, saisissait mieux que le mien tout encombré de réminiscences, obscurci du fatras des opinions diverses.

La bonne petite vieille ne pouvait pardonner à l'Empereur son divorce ; non pas, comme je l'aurais cru, par religion ; cet homme lui paraissait tellement au-dessus d'elle, qu'elle lui accordait le bénéfice d'une morale à part, mais il n'était pas au-dessus de l'Amour.

Il avait abandonné dans sa puissance, celle qui l'avait aimé dans sa pauvreté ; il avait sacrifié un cœur à son ambition. C'était là le crime que la femme, toutes les femmes, ne peuvent pardonner.

Et elle ajoutait : "Eh puis M'sieur Lorraine, vous nous avez dit qu'elle n'avait pas été ben correcte avant ; en la laissant de même ça pouvait ben recommencer des fois ; elle ne devait pas être ben ben jeune ; si près de la mort, c'est encore pire." Charmant, n'est-ce pas ? Napoléon Ier pensant au salut de l'âme de Josephine !

Chère vieille "leetle Canadienne", les hommes, surtout les grands, n'ont pas de ces scrupules ; ces délicieux cœurs de sacrifice qu'on leur donne, ne sont souvent pour eux que d'éphémères jouets ; ils les brisent pour voir ce qu'il y a dedans ; après, ils les pleurent ; puis, en cherchent d'autres.

Mais c'est vous qui aviez raison.

Drummond lui aussi a connu ces braves gens et grâce au "don divin de poésie", il les dépeint avec une merveilleuse intensité d'évocation.

Prenez l'Habitant, Le Vieux Temps, The old House and the New, The Habitant's Summer, The last Partage, Getting on, etc, et vous verrez surgir devant vous ces types rustiques si simples et si intéressants.

Voici Le Vieux Temps qui est peut être le meilleur des morceaux de ce genre :

Venez ici, mon cher ami, an' sit down by me — so
An' I will tole you story of old tam long ago —
W'en ev'ryt'ing is happy -- w'en all de bird is sing
An' me! I'm young an' strong lak moose, an' not afraid no t'ing.
[no t'ing.]

I close my eye jus' so, an' see de place w'ere I am born —
I close my ear an' lissen to musique of de horn,
Dat's horn ma dear ole moder blow — an only t'ing she play
Is "Viens donc vite Napoléon, — 'pêche toi pour votre souper."

An' w'en he's hear dat nice musique — ma leetle dog "Carlean"
Is place hees tail upon hees back — an' den he's let heem go —
He's jomp on fence — he's swimmin' crik — he's ronné two
[forty gait,
He say "dat's somet'ing good for eat — Carlean mus' not be
[late."]

O dem was pleasure day for sure, dem day of long ago
W'en I was play wit' all de boy, an' all de girl also ;
An' many tam w'en I'm alone an' t'ink of day gone by
An' pull la tire an' spark de girl, I cry upon my eye,

Ma fader an' ma moder too, got nice, nice familiee,
Dat's ten garçon an' t'orteen girl, was mak' it twenty t'ree,
But fanny t'ing de Gouvernement don't geev de firs' prize den
Lak w'at day say dey geev it now, for only wan douzaine.

De English peep dat only got wan familiee small size
Mus' be feel glad dat tam dere is no honder acre prize
For fader of twelve chil'en — dey know dat mus' be so,
De Canayens would boss Kebeek — mebbe Ontario.

But dat is not de story dat I was gone tole you
About de fun we use to have w'en we leev a chez nous,
We're never lonesome on dat house, for many cavalier
Come at our place mos' every night — especially Sun-day.

But tam I' member bes' is w'en I'm twenty wan year — me —
An' so for mak' some pleasement — we geev wan large soirée,
De whole paroisse she be invite — de Curé he's come too —
Wit plaintee peep from 'noder place — dat's more I can tole you,

De night she's cole an' freeze also, chemin she's fill wit snow
An' on de chimbley lak phantome, de win' is mak' it blow —
But boy an' girl come all de sam an' pass on grande parloir
For warm itself on beeg box stove, was mak' on Trois-Rivières—

An' w'en Bonhomme Latour commence for tune up hees fidelle
It mak' us all feel very glad — l'enfant! he play so well,
Musique suppose to be firs' class, I cffen hear, for sure
But mos' bes' man, beat all de res', is'ole Bateese Latour —

An' w'en Bateese play Irish jeeg, he's learn on Mattawa,
Lat tam he's head boss cook shaintee — den leetle Joe Leblanc
Tak' hole de beeg Marie Juneau an' dance upon de floor,
Till Marie say "Excuse to me, I cannot dance no more." —

An' den de Curé's mak' des'peech — ole Curé Ladouceur!
He say de girl was mak' spark de boy too much on some cornerre—
An' so he's tole Bateese play up ole fashion reel à quatre
An' every body she mus' dance, dey can't get off on dat.

Away she go — hooraw! hooraw! plus fort Bateese, mon vieux,
Camille Bisson, please watch your girl — dat's bes' t'ing you
[can do.

Pass on de right an' tak' your place Mamzelle Des Trois Maisons,
You're s'pose for dance on Paul Laberge, not Telesphore
[Gagnon.

Mon oncle Al-fred, he spik lak' dat — 'cos he is boss de floor,
An' so we do our possibill an' den commence encore.
Dem crowd of boy an' girl I'm sure keep up until nex' day
If ole Bateese don't stop heself, he come so fatigué.

An' affer dat, we eat some t'ing, tak' leetle drink also,
An' de Curé, he's tole story of many year ago —
W'en Iroquois sauvage she's keel de Canayens an' steal deir hair,
An' say dat's only for Bon Dieu, we don't be here — he don't
[be dere.

But dat was mak' de girls feel scare — so all de cavalier
Was ax hees girl go home right off, an' place her on de sleigh,
An' w'en dey start, de Curé say, "Bonsoir et bon voyage,
Ménagez-vous — tak' care for you — prenez garde pour les sau-
[vages."

An' den I go meself also, Gauthier your frien' on St. Césaire,
She's nicer girls on whole Comté, an' jus' got eighteen year —
Black hair — balck eye, an' chick rosée dat's lak' wan fameuse
[on de fall

But don't spik much — not of dat kin', I can't say she love me
[at all.

Ma girl — she's fader beeg farneur — leev' noder side St. Flore,
Got live-six honder acre — mebbe a leetle more —
Nice sugar bush — une belle maison — de bes' I never see —
So w'en I go for spark Elmire, I don't be mak' de foolish me —

Elmire! — she's pass t'ree year on school — Ste. Anne de la
[Pérade
An' w'en she's tak' de firs' class prize, dat's mak' de ole man
[glad;
He say: "Ba gosh — ma girl can wash — can keep de kitchen
[clean,
Den change her dress — mak' politesse before God save the
[Queen."

Dey's many may for spark de girl, an' you know dat of course,
Some way dey might be better way, an' some dey might be
[worse

But I lak' sit some cole night wit' my girl on ole burleau,
Wit' lot of hay keep our foot warm — an' plantee buffalo —

Dat's geev good chances get acquaint — an' if burleau upset
An't row you out upon de snow — dat's better chances yet —
An' if you help de girl go home, if horse he ronne away,
De girl she's not much use at all — don't geev you nice baisier!

Dat's very well for fun ma frien', but w'en you spark for keep
She's not sam' t'ing an' mak' you feel so scare lak' leetle sheep
Sometime you get de fever, sometime you' re lak' snowball
An' all de tam you adk lak' fou — can't spik no t'ing at all.

Wall! dat's de way I feel meself, wit' Elmire on burleau,
Jus' lak' small dog try ketch hees tail — roun' roun' ma head
[she go,
But bireby I come more brave — an' tak' Elmire she's han',
"Laisse-moi tranquille", Elmire she say "You mus' be crazy
[man."

"Yass — yass I say" mebbe you t'ink I'm wan beeg loup-
[garou,
Dat's forty t'ousand 'noder girl, I lef' dem all for you,
I s'pose you know Polique Gauthier your frien' on St. Césaire,
I ax her marry me nex' wick — she tak' me — I don't care."

Ba gosh; Elmire she don't lak' dat — it mak' her feel so mad —
She commence cry, say "Poléon you treat me very bad —
I don't lak' see you t'row you'seff upon Polique Gauthier,
So if you say you love me sure — we mak' de mariée.

Oh, it was fine tam affer dat — Castor I t'ink he know,
We're not too busy for get home — he go so nice an' slow,
Hels only upset t'ree — four tam — an' jus' about daylight
We pass upon de ole man's place — an' every t'ing's all right.

Wall! we leev happy on de farm for nearly fifty year,
Till wan day on de summer tam — she die — ma belle Elmire,
I feel so lonesome lef' behin' — I tink 't was bes' mebbe —
Dat w'en le Bon Dieu tak' ma femme — he should not forget me.

But dat is hees biz-ness ma frien' — I know dat's all right
[dere,

I'll wait till he call "Poléon" den I will be prepare —
An' w'en he fin' me ready, for mak' de longue voyage,
He guide me t'roo de wood hesef upon ma las' portage.

(A suivre)

Pierre Lorraine

Noëls anciens de la Nouvelle-France

CHAQUE année, alors que décembre ramène son cortège solennel de grandes et pieuses fêtes, M. Ernest Myrand m'envoie des étrennes.

Elles consistent en un article, écrit sur le vieux temps jadis, en un vieux cantique qu'il a découvert en fouillant plus avant dans les poudreuses archives. Et j'accepte avec joie et reconnaissance.

Cette année, ne pouvant faire mieux, il a fait plus. C'est tout un volume qu'il m'adresse, un volume à toilette grave, mais riche, ainsi qu'il convient à une œuvre précieuse et de mérite sérieux.

C'est la deuxième édition des "Noëls Anciens de la Nouvelle-France", édition intéressante autant que très belle, et, qui arrive à point pour les cadeaux à présenter aux "gens de chez nous" comme à ceux de là-bas.

Les générations de l'avenir devront beaucoup à MM. Ernest Myrand et Ernest Gagnon pour avoir soigneusement encadré, dans des œuvres qui font honneur à leurs qualités d'écrivains et d'hommes de cœur, les vieux airs qui ont bercé notre enfance et qui réjouissent encore nos souvenirs.

Hélas! comme ils disparaissent vite et des églises et de nos répertoires! Combien nous serons redevables à ces artistes de nous les conserver en des livres impérissables.

Les "Noëls Anciens de la Nouvelle-France" contiennent vingt-trois mélodies dont dix ont des accompagnements pour pianos et orgues.

Quant à la documentation, elle est très forte et d'un charme littéraire pénétrant.

La photogravure, qui orne la couverture de ce volume de plus de trois cents pages, représente la basilique de Québec, "l'ancêtre de toutes les églises catholiques de l'Amérique du Nord". Le sujet en a été traité par Monsieur Edmond Lemoine, un jeune peintre très inspiré.

La préface des "Noëls Anciens" a

été écrite par le sympathique ami des Canadiens, M. Chs ab der Halden.

En un mot, rien ne manque à tout l'intérêt qu'offre le livre de M. Ernest Myraod.

Remerciements et félicitations à l'auteur.

Françoise.

N. B. — J'accuse encore réception de "Une Fleur Mystique de la Nouvelle-France", par le R. P. L. Hudon, S.J., dont j'aurai prochainement l'occasion de parler. F.

Notes sur la Mode

Les manches longues reviennent à la mode.

La blouse blanche avec la robe de couleur tend à disparaître. Le chic sera de porter des blouses dans une teinte assortie à celle de la robe.

La forme collante des robes s'accroît davantage de jour en jour. En revanche, on garnit beaucoup le bas des jupes.

Dans les étoffes souples pour toilettes de soirées, les couleurs anciennes, le bleu pastel, les bleus effacés, les rose-thé font fureur.

Dans les toilettes de ville, les kakis, les cuivres, le bleu-paon, les verts crus ou très foncés, le rouge de vin de Bordeaux sont en faveur. Le gris taupe est aussi à la mode, mais il convient à si peu de teints.

Les manchons sont très larges et très plats.

Beaucoup de fourrures se portent, en guise de garnitures sur les chapeaux et sur les robes, même sur les toilettes de soirée.

Cigarette.

N. B. Nous répondrons, dans cette colonne, aux informations que l'on nous demandera sur le chapitre : Modes.

Dans les grises journées d'automne, on a besoin d'égayer un peu sa toilette et de porter du clair. Un joli chapeau est alors ce qu'il faut. Allez à Mille-Fleurs.

La Reine des Eaux purgatives, c'est
L'EAU PURGATIVE DE RIGA.
En vente partout, 25 cents la bouteille.

Adieux à mes neveux et nièces

JE suis bien fâchée, chers petits amis, d'avoir à vous faire mes adieux. Des occupations nouvelles me mettent dans l'impossibilité de continuer à m'occuper des Pages de la Jeunesse pour lesquelles j'avais pourtant fait de beaux projets, dont les événements me forcent à abandonner la réalisation. Vous me retrouverez encore, chers enfants, de temps en temps dans le "Journal de Françoise" auquel je ne pourrais me décider à renoncer tout à fait. Je remercie tous mes gentils correspondants de leur concours et de leur bonne volonté et je saurai me rappeler d'eux lors de la fête que je me propose de donner à tous mes neveux et nièces au printemps prochain.

En terminant, je vous encourage fortement, chers enfants, à prendre part au concours extraordinaire dont vous avez l'annonce aujourd'hui. Je vous le souhaite de tout mon cœur, et je vous dis au revoir, au printemps prochain!

Tante Ninette

Réponses à Jeux d'Esprit

Au triomphe sert mon premier,
Au passage sert mon dernier,
Et au labourage mon dernier.

Réponse.—Charrue.

Ont répondu: Jean Lafontaine, Marie-Antoinette Gosselin, Petite Duchesse, Joséphine et Adrienne, Lucette Olivier, Judith et Armande Roy, Lucie S., Isabelle X., Sœur Ainée, Victoria G., Adéline B., Reine des Prés, Feuille d'Automne, Laure St-Amour, Jules T. Yvonne, I. Courageuse, Brumeux, Marie-Louise Lavergne, Laura Léveillé, Juliette L., Marguerite Collette, Eva Laviolette, Madeleine Cousineau, Albertine Marin, Josette, Trois-Rivières; Emma et Victoria Laurin.

Une dame française, veuve, désirerait diriger une maison pour dame seule, ou pour veuf avec enfants.

Toilette de Femmes

ET VIRILS ESPOIRS

L'AUTRE jour, avec un ami, plutôt sceptique, nous déplorions (oh! combien banales étaient ces plaintes!) la corruption des hommes, l'abandon qu'ils font de leurs principes, le reniement de leurs jeunes espoirs; ces spectacles trop communs où l'on voit un être parti en guerre à vingt-cinq ans pour servir des idées, choir après quarante en quelque bonne place d'où il ne se relèvera point. Le besoin de jouissance et de luxe prime les besoins d'intégrité; amour du confort moderne et amour de la vertu semblent coexister avec peine dans un cerveau moderne. Si Régulus eût été habitué à des sièges de ve-lours, sans doute il ne fut pas revenu chez les Carthaginois.

Mon ami ajouta après un silence: "C'est la faute des femmes". — Vous croyez peut-être que je défendis notre sexe offensé? Point. Je répondis: "Vous avez raison, dans cet effondrement de la conscience masculine, les femmes ont leur part de responsabilité. Dans ma jeunesse, je les ai crues des créatures idéalistes, capables d'appuyer les desseins généreux des hommes; des souvenirs chevaleresques encombraient ma mémoire; j'ai dû reconnaître depuis combien ils étaient désuets!"

Mon interlocuteur reprit: "Sur nos... (ne disons pas le nombre) députés qui font des affaires, avant de s'occuper des affaires du pays, il y en a plus de la moitié qui eussent été capables d'habiter toute leur vie leur petite chambre d'étudiant et d'y mener une vie frugale (vous savez que l'homme est né pour manger des fruits), si les goûts de leurs femmes ne les eussent invinciblement attirés vers les choses brillantes et coûteuses."

Ne croyez pas que nous parlions ici des femmes dont le rôle social est officiellement de vider la bourse de ces messieurs. Certes, nous pensions moins aux grandes demi-mondaines

qui accompagnent vers Cythère la barque nouvelle de quelques renégats fameux, qu'à l'action moins glorieuse, plus effacée, mais plus perpétuelle aussi des femmes légitimes. Ces épouses vertueuses, ces mères de famille excellentes n'ont le plus souvent à se reprocher qu'un grain de vanité et un excessif amour du bien-être des leurs. Mais qui dira les ravages exercés par elles dans les consciences qui vivent ou qui s'élèvent auprès de la leur. On veut paraître riche, avoir une maison chic, des bijoux; on veut recevoir, porter des robes du grand couturier. Tout cela coûte cher. Alors l'homme de lettres produit des romans dans le goût du jour, le peintre refait le même tableau, le savant s'exténue à donner des répétitions ou devient fabricant de manuels; bref l'artiste gâche son talent et l'homme public trafique des choses saintes, c'est-à-dire de ses opinions.

Cependant ce ne sont pas les seules toilettes de femmes qui ruinent le talent ou incitent à la vente de la conscience; le serpent qui tenta Eve connaît de plus subtils détours. Telle femme à qui il suffit de plaire à son mari, qui est une maîtresse de maison économe et industrieuse est hantée par le souci de la sécurité des siens. Consciente de ses responsabilités vis-à-vis des êtres qu'elle introduisit sans leur consentement préalable en ce monde, elle désire leur y assurer non seulement un nid douillet (ce qui est naturel et juste), mais un avenir moelleux, prix problématique du travail "actuel" du père. Combien d'hommes n'ai-je pas entendu dire: "Oui, telle occupation me plaisait mieux, mais je ne suis pas libre de servir mes idées; j'ai des enfants; il faut que je leur laisse un héritage, il faut que je dote ma fille, que je permette à mon fils de faire non pas uniquement de bonnes et longues études, mais de l'automobile, de l'escrime, etc." Et jamais, jamais, je n'ai vu la jeune femme la plus douce et la plus simple, paisiblement assise avec sa broderie dans les mains, répondre: "Le plus bel héritage, c'est de laisser à tes en-

fants le souvenir fécond d'une vie dépensée au service de la justice; la meilleure éducation possible est dans l'exemple quotidien de ton attachement désintéressé aux biens qui seuls valent de nourrir le corps." Non, la femme, chrétienne ou libre-penseuse, sourit et semble avoir oublié que "l'homme ne vit pas de pain seulement". Oh! fidèles épouses, mères excellentes, que vos mains ont été puissantes pour étouffer d'une insensible et douce étreinte les désirs généreux qui fermentaient aux cœurs de vos maris; que d'actions nobles ou utiles vos lèvres ont tuées en se posant sur des prunelles qui, peut-être, cherchaient dans les vôtres l'inspiration créatrice!

Soyons justes. Quelques figures de femmes se lèvent dans ma mémoire. Je revêts entre autres (celle-ci je veux la nommer) cette admirable Elise de Pressensé, qui, quoique épouse et mère, dépensa en œuvres d'intelligente assistance le plus clair de son bien, et que son mari mourant remerciait "de ce qu'elle avait été pour lui, non seulement par le bonheur qu'elle lui avait donné, mais surtout en tendant à l'élever par son niveau moral au-dessus des misérables préoccupations personnelles". Je pense à d'autres dont l'héroïsme n'a pas d'histoire, mais que leurs fils remercient de leur avoir enseigné la valeur médiocre du bien-être et le prix de l'effort.

Celles-là, je l'avoue, s'habillaient mal souvent.

Mes sœurs, ne les imitez pas en ce mépris de la grâce des choses. Vous êtes des fées. Restez charmantes, car il faut bien que les yeux de votre mari, fatigués des spectacles affreux de la vie, trouvent en rentrant la grâce à leur foyer. Mais d'être simplement plaisantes à regarder, cela ne coûte pas très cher; et faites, faites surtout que cela ne coûte jamais une cause juste désertée, une force détournée de son but. Votre pouvoir est grand. Vos yeux parlent d'idéal. Faites-vous une âme semblable à eux.

L.-M. Compain.

"La Française".

Propos d'Etiquette

Une dame donnait, il y a quelque temps, une grande réception, en dehors de chez elle. Les invitations avaient été lancées au moins douze jours avant la date fixée pour la soirée. Deux jours avant la réception, une centaine d'invités n'avaient pas encore répondu à l'invitation, et sur le point de donner au confiseur le nombre de personnes attendues afin que le souper en fût réglé, grande était la perplexité de l'hôtesse.

Se peut-il qu'il y ait des personnes qui négligent ces sortes de réponses, et, qui commettent par là, non seulement des infractions aux lois de la politesse, mais des dommages qui peuvent être considérables au budget de leurs hôtes.

Car, enfin, supposez que cette centaine n'ait pas répondu et ne soit point allée à la réception; on a dû mettre tout de même cent couverts de plus et payer pour chacun de ce cent couverts.

Si toute lettre polie mérite une réponse, à combien plus forte raison doit-on accepter ou décliner par une lettre l'honneur qu'on nous fait en nous conviant à une réunion d'amis.

Lady Etiquette.

Si l'on en croit les rumeurs, le salon de modes Mille-Fleurs a, en ce moment des chapeaux d'une nouveauté charmante, destinés à créer une grande fureur. 527 Est, rue Sainte-Catherine.

Nos lectrices sont priées d'aller admirer une superbe nappe et chemin de table en broderie romaine, et une douzaine de serviettes de table, au No 668 rue Saint-Denis. Cet ouvrage artistique et méritoire a été fait par une canadienne.

MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

Pharmacie LAURENCE,
Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.

Recettes Faciles

POTAGE DE FROMENT A LA "FARINE MARGE" (1). — Mettez de l'eau et du sel dans une marmite; lorsqu'elle bout, projetez-y en pluie une demi livre de "Farine Marge" en la délayant toujours avec une spatule de bois pour qu'elle ne fasse pas de grumeaux. Laissez cuire durant une demi-heure en renversant de temps en temps avec la spatule, pour que la farine ne s'attache pas à la marmite; puis ajoutez un bol de lait, beurre bien frais, pincée de poivre et croûtons. Servez.

MERINGUES AU CHOCOLAT. — Pour chaque blanc d'œuf, prenez une demi-barre de chocolat râpé et une cuillerée de sucre. Montez vos blancs en neige très ferme, ajoutez chocolat et sucre, mélangez parfaitement. Saupoudrez légèrement de sucre une feuille de papier et mettez vos meringues disposées en petits tas à l'aide d'une cuiller. Passez à four très doux. Dès que les meringues sont bien fermes, on peut les retirer.

Las d'avoir vainement cherché la préséance
Les plus vieux élixirs tinrent une séance,
Or, le Père éternel bienveillant indiqua
Que pas un ne pouvait battre l'Angélica.

Paul Désesque.

(1) Dans tous les potages à la farine, il est absolument indispensable de n'employer que la "Farine Marge": c'est la seule farine de "blés durs" qu'on trouve dans les épiceries. Les farines ordinaires ne sont pas assez liantes.

L'IDÉAL

C'est plus que jamais le temps de s'embellir par d'élégantes toilettes, et avant de porter ailleurs notre œil admirateur, allons vers l'Idéal qui met devant nous le déploiement de ses artistiques conceptions. Oui, c'est toujours lui, avec ses chapeaux avenants et ses gracieux costumes, rivalisant de beauté et de confort, et en plus ses jolis ouvrages de fantaisie où la broderie et la dentelle se rencontrent dans le plus superbe effet. Oh! l'Idéal, c'est le Salon par excellence, c'est admis et soutenu par toutes nos meilleures connaisseuses en fait de chic et de nouveautés. Allons à l'Idéal, c'est plus que jamais le temps de s'embellir par d'élégantes toilettes.

On v donne, en ce moment, un pourcentage de 50 pour cent sur plusieurs objets.

L'IDÉAL, Salon de Modes et de Confections, par Miles Collet & Bouvier, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke,) Montréal.

Conseils Utiles

POUR NETTOYER LES COUTEAUX. — Pour nettoyer les couteaux en acier, rien n'est meilleur, qu'une pomme de terre crue et de la brique anglaise pilée très fin. On coupe une pomme de terre crue, on la trempe dans la brique anglaise en poudre et on frotte la lame des couteaux jusqu'à ce qu'elle soit propre et brillante, c'est un moyen très simple, car il n'exige pas grande dépense de force et on n'a pas à craindre d'émousser le tranchant ni de briser la pointe. En ajoutant à la poudte anglaise un peu de soda, on obtient plus rapidement un beau brillant.

Au National Français

J'espère, mesdames, que vous avez été au Théâtre National Français, cette semaine? Sinon, vous avez beaucoup perdu. Le drame émouvant qui s'y livre est parfaitement joué, et d'un patriotisme de bon aloi.

Une "Leçon d'art culinaire", chantée par M. Millet, sur des airs populaires, pourrait rendre l'Ecole Ménagère jalouse.

Félicitations aux artistes et à la direction du Théâtre National.



La Veilleuse en Nickel

Montreal BEAUTY

Toute une nuit d'éclairage pour un quart de cent, sans odeur ni fumée.

Prix: 90c.; par la Poste, 10c. de plus.

L.-J.-A. SURVEYER,
52 BOULEVARD ST-LAURENT, - MONTREAL

MESDAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1887 Ste-Catherine Est.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

Le Mariage au Parapluie

(A Française, je dédie cette Nouvelle)

MARIE DUCLOS DE MERU.

(Suite)

Or, le soleil s'était bien montré un moment, mais un brouillard léger l'avait bientôt voilé. De là, pour certains, l'espoir d'un prochain changement de temps.

Pourtant au moment de l'entrée à l'église, le pavé encore sec, sonnait sous les pieds fortement chaussés des Briançonnais. Même les galoches à semelle de bois claquaient sur les dalles du parvis comme aux plus beaux jours de froidure.

L'office est long, en province. L'église archi-pleine, avec ses lumières mouvantes ressemblait au ciel par les nuits étoilées. Grâce probablement à cette circonstance, nul ne s'aperçut de l'obscurité croissante au dehors. Aussi ce fut un concert de lamentations et de surprise peureuse lorsqu'au sortir de l'église, la place apparut brillante comme un miroir. Le brouillard était tombé humidifiant la croûte glacée. Impossible de tenir pied sur ce verglas. En moins de deux minutes la moitié des fidèles sortant de la cathédrale avaient voisiné avec le sol de toute leur longueur.

Les dames surtout se montraient effarées. Risquer une chute et surtout braver le ridicule, c'est une pénible épreuve pour une femme. En province, où tout le monde se connaît, cette épreuve prend les proportions d'une véritable catastrophe. Pour comble de malchance, voici que la pluie, une petite pluie fine et serrée commença de tomber. Alors, ce fut un désarroi indescriptible. La plupart des habitants, comptant sur la continuité du temps clair, n'avaient pas de parapluie. Les hommes avaient la ressource de relever leur col le plus possible et ceux qui por-

taient un passe-montagne s'estimèrent heureux d'en rabattre le capuchon sur leur front, tandis que résolument, plusieurs se déchaussaient en s'appuyant contre les murailles pour mettre leurs chaussettes par-dessus leurs bottines. Ainsi parés, avec ou sans parapluies, ils pouvaient se tirer d'affaire, les uns tout seuls, les autres en soutenant leurs compagnes moins heureuses: femmes, filles ou sœurs, vieille grand'mère ou maman encore jeune, petites filles guêtrées de blanc qu'il fallait prendre dans les bras au risque de tomber avec le cher fardeau, etc., etc.

...Parmi les plus empêtrées, en face du désastreux miroir verglissé, la douairière de Montglas se tenait sur le seuil de la place, immobile, indécise, n'osant faire un mouvement. Petite, frileusement enfouie sous sa fourrure de martre zibeline, les deux mains dans son manchon, l'aumônière au bras gauche, le parapluie au poignet droit, elle se raidissait, apeurée, les yeux dilatés par l'angoisse. C'est qu'elle n'avait personne, non, plus personne pour l'aider ni la soutenir. Veuve, les enfants morts, les petites filles mariées au loin, elle habitait, toute seule, une vaste maison, devenue dix fois trop grande pour elle, là-bas, à mi-côte. Très pieuse, elle ne manquait pas un office, refusant de se faire accompagner par un domestique ou de se faire conduire en voiture.

Comme elle était là indécise, troublée, attendant je ne sais quel secours qui ne venait pas, elle entendit une voix près d'elle:

—Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras pour rentrer chez vous?...

Elle tourna la tête, une petite tête

fine aux yeux demeurés très bleus sous des rouleaux légers de cheveux blancs, et reconnut que celui qui parlait était un jeune officier du *** de ligne, alors en garnison à Briançon. Une loyale figure brune, aux yeux tendres et rieurs, la lèvre à peine ombragée d'un duvet brunâtre, et que d'ailleurs, elle n'avait jamais vue.

—Oh! monsieur... comme c'est aimable à vous de vouloir bien vous embarrasser d'une vieille femme bien maladroitement, allez!...

—Que non! que non!... Vous allez voir...

Il prit doucement l'une des petites mains gantées pour la passer sous son bras, le mouvement découvrit le parapluie que sa gance de soie retenait au poignet de la dame.

—Eh! mais, madame! vous avez un parapluie!... Permettez... je me fais fort de vous ramener chez vous sans qu'une goutte de cette pluie malencontreuse mouille seulement votre voilette.

Il dégagea l'instrument protecteur, l'ouvrit, l'étendit au-dessus de la tête de la vieille dame et se pencha vers elle.

—Prenez mon bras et ne craignez rien...

Elle obéit. Ce fut un spectacle bizarre et amusant que celui de ce couple affrontant le terrible verglas de la descente. L'officier, grand, mince, élégamment découplé, même sous son caban, ayant à son bras un petit paquet de fourrures d'où émergeait une vieille et douce figure blanche au-dessus de laquelle le parapluie fermement maintenu, formait un toit protecteur, traversa la place glissante, sentant sur lui la risée de ses camarades, moins faciles à apitoyer que lui sur les infortunes des vieilles dames qui craignent le verglas.

Après quelques faux-pas, plusieurs glissades, des reculs et des heurts, le couple quasi grotesque parvint à l'extrémité du parvis.

—Où vous conduirai-je, madame?... demanda l'officier.

—A l'hôtel de Montglas! dit-elle, dans la rue Mayenne...

—Seriez-vous la marquise de Montglas, madame?...

—Oui, monsieur.

—Combien, alors, je dois remercier ma bonne étoile qui m'a inspiré la pensée de venir à vous!... Je m'appelle Armand de Jaulieu et je suis le petit-fils d'une de vos amies...

—Attendez donc!... dit-elle en s'arrêtant tout court. Jaulieu!... Jaulieu!... est-ce que votre mère n'est pas née de Longvillers?...

—Précisément. Et ma grand'mère, la vicomtesse de Longvillers s'appelaient...

—Irène de Loubannes! acheva la marquise. Quoi! vous êtes son petit-fils!... Voyez comme les rencontres sont providentielles... Sans ce verglas, peut-être ne nous serions-nous jamais connus.

—Oh!... dit le jeune homme, ne pensez pas cela, madame. Je ne suis que depuis peu de jours à Briancçon, mais quand elle a su que je venais y tenir garnison, ma grand'mère m'a écrit pour me recommander instamment de me présenter chez vous avec ses souvenirs et ses affections.

—Eh bien! il faudra venir me donner des nouvelles de votre grand'mère et de tous les vôtres... dit la vieille dame.

Ils semblaient déjà si bons amis que ceux des camarades d'Armand qui suivaient la même route se dirent entre eux:

—Eh! eh!... voilà Jaulieu qui conquiert les douairières, à présent!

Le fait est que la vénérable dame ne songeait plus au verglas. Parvenue devant la porte massive de son hôtel, elle remercia son jeune protecteur avec chaleur et l'invita à venir le plus tôt possible, sans attendre son jour de réception.

—Venez... nous parlerons du passé... du mien, du moins... et aussi, de votre avenir!... ajouta-t-elle en souriant.

Il s'inclina, saisit le lourd heurtoir de fer forgé, frappa, et lorsque la porte se fut ouverte, il replia le parapluie, le tendit au domestique survenu pour recevoir sa maîtresse et après un salut respectueux, il regagna la rue où maintenant l'eau ruisselait; dessinant sur la croûte dure des fleuves en miniature. Ça et là,

des crevasses se produisaient où s'engouffraient de petits torrents de plus en plus tumultueux à mesure que la pente s'accroissait. Il fallait sauter par-dessus ces rigoles qui après avoir ravivé le sol et désagrégé l'épaisse couche de glace, allaient se précipiter dans la Durance soudain formidablement grossie par ce déluge. Mais en regagnant son logis, Armand de Jaulieu se sentait tout content de lui. En faisant une bonne action, il s'était acquis une amie.

II

—Oui, oui, je vous assure, chère amie, que ce jeune de Jaulieu est charmant. Et plein de cœur, et joli garçon, ce qui ne nuit à rien...

—Quel panégyrique!... Avouez, marquise, que le fait de vous avoir si adroitement guidée sur le verglas, le jour de la Chandeleur est pour beaucoup dans votre enthousiasme.

—Du tout! Mais vous supposez bien que je n'en suis pas demeurée à ces rapports superficiels... Le jeune lieutenant de Jaulieu est venu me présenter ses hommages et les souvenirs de sa grand'mère, mon ancienne compagne de couvent. Nous avons fait ample connaissance. Et puis, je me suis renseignée auprès du colonel de Plas... excellent officier, bien élevé, rangé, estimé de ses chefs, et ce qui est plus rare, de ses camarades...

—Bref, une perle.

—Ne vous moquez pas, chère amie.

—A Dieu ne plaise! Mais je suis, malgré moi un peu sceptique sur les mérites des hommes.

La marquise de Montglas leva son doigt fin à la hauteur de sa tempe.

—Fi! que c'est mal!... Avec le mari que vous avez eu, Laurence!

La veuve soupira et dit tristement :

—Précisément! mon pauvre et cher mari était une exception! Je suis, hélas! trop certaine qu'il n'avait pas son pareil en ce monde

—Allons! allons! ne découragez pas ceux qui veulent croire le contraire, amie. Vous, aidez-moi plutôt à... à marier Armand de Jaulieu!

—Nous y voilà! Pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt, ma vénérée amie?

—En bonne diplomate, je m'attachais un peu aux préliminaires. Maintenant que nous voici en plein dans le sujet, voulez-vous que nous passions en revue les éligibles?...

—Volontiers, marquise. Tout d'abord, vous faut-il une héritière?

...Ce n'est pas nécessaire. Les Jaulieu peuvent, par chance, se donner le luxe des mariages d'amour.

—Oh! alors, croyez-moi, laissons le lieutenant faire ses affaires tout seul.

—C'est bien comme ça que je l'entends. Cependant, il n'est pas défendu d'aider la destinée en plaçant sur son chemin quelque jeune et intéressante personne dont ce mariage ferait le bonheur.

—Je le veux bien. Si c'est de cette manière que les mariages s'inscrivent au ciel, rien n'empêche que nous ne nous considérions comme les collaboratrices du bon Dieu. Eh bien! voyons... que diriez-vous de la petite de Rème?

—Bien enfant... Et puis, un peu dans la famille... C'est grave, cela.

—C'est vrai!... Allons plus loin... Tenez, descendons la rue comme si nous allions faire visite à nos voisins..... Nous la remonterons sur le côté opposé. Que pensez-vous de l'une des jeunes de Tiâche?

—Pas bien jolies...

—Ah! s'il vous la faut jolie!

—Dame! pour un mariage d'amour...

—Mon Dieu! marquise, s'il n'y avait pour être aimées que les jolies, les autres seraient trop mal partagées. Vous savez bien que l'amour est aveugle.

—Heureusement!... Vous avez raison. D'ailleurs, je raisonne de ces choses avec mes yeux de femme. Avez-vous remarqué que les hommes n'ont pas du tout la même façon de juger la beauté que nous?... Ils déclarent quelquefois ravissantes de petites poupées dont nous ferions fi. A d'autres fois, au contraire, vous leur signalez une créature charmante... Vous les voyez allonger les lê-

vres avec une moue dédaigneuse...

—Les deux moitiés de l'humanité voient les choses et les gens sous des angles différents, c'est certain. Nous n'y changerons rien, ma vénérée amie.

—Alors, continuons l'examen. Mais... j'y songe, ma chère Laurence... Claire, votre fille?...

—Claire?... mon Dieu! Vous savez bien qu'elle pleure encore son fiancé. Elle le pleurera éternellement, je crois.

—Pauvre Claire!... Cette fidélité touche à la folie... Parce que son fiancé est mort, est-ce une raison pour désertir la vie!... pour renoncer à tout espoir?...

—Aucun raisonnement n'a prise sur son esprit!... dit la mère avec accablement. J'ai lutté contre son obstiné désir de solitude... j'ai pleuré, je l'ai suppliée... elle m'a toujours répondu: "Laissez-moi, ma mère chérie. Je ne peux plus aimer que Dieu, vous et les pauvres!"

—C'est sublime, mais désolant. A vingt-deux ans, quand on n'est pas religieuse, vivre ainsi à l'écart du monde, cela ressemble à quelqu'une de ces folies mystiques dont on parle dans certaines vies de saintes.

Toutes deux se taisaient, émues, au souvenir du tragique accident qui avait coûté la vie à Jean de Piennes, le fiancé de Claire d'Eronde: une chasse mortelle, en plein massif alpin, au cours d'une excursion. Le malheureux jeune homme avait glissé sur une pente neigeuse jusqu'au fond d'un inaccessible ravin. On n'avait même pas retrouvé son corps. Selon la loi des "coulées" de glacier, et en admettant que rien ne fit obstacle à sa descente, le corps probablement enlisé dans l'avalanche, arriverait au bas du massif dans une quarantaine d'années... à moins que mis à découvert par quelque fonte printanière, il ne fut déchiété par les aigles. L'Alpe homicide met quarante ans à rendre ses victimes, ... quand elle les rend!

Or, tandis que la douairière de Montglas et Laurence d'Eronde songeaient à ce triste passé, en regrettant que par un touchant sentiment

de fidélité Claire d'Eronde se refusât à tout mariage, la Providence arrangeait les choses mieux que n'eussent pu le faire la vénérable marquise et la mère de la jeune inconsolée.

III

Le soleil n'ayant pas "lui aux luzernes", l'hiver avait cessé ses rigueurs. Briançon, grâce à sa situation élevée, avait eu tôt fait de débarrasser ses rues des neiges accumulées depuis décembre par la pelle des hommes de peine. Sous la bise encore piquante qu'apportait la saveur exquise des sommets immaculés, la petite cité s'était séchée comme par enchantement. Maintenant, les boulevards du tour de la ville et le cours, revoyaient les promeneurs du dimanche, parmi lesquels évoluaient les militaires du régiment récemment installé. Il va sans dire que ces nouveaux venus attireraient l'attention de plus d'une famille, et surtout de celles où il y avait des filles à marier. L'uniforme aura toujours du succès, en dépit du prétendu dédain professé par certains soi-disant "humanitaires" amateurs de formules pacifiques. En attendant qu'on abolisse la guerre — ce qui ne sera pas encore demain — les guerriers conquièrent presque sans coup férir les cœurs et les yeux.

Depuis à peine un mois que le *** de ligne était à Briançon, les habitants savaient déjà sur le bout du doigt le nombre des officiers célibataires. A vrai dire, ils n'étaient pas très nombreux, ce qui leur donnait d'autant plus de valeur. Si, dans certains salons, on se réjouissait de la perspective de relations agréables avec les femmes, les sœurs ou les filles des officiers supérieurs, dans d'autres, on escomptaient les bals où brilleraient les uniformes flambant neufs des fiancés possibles. Une ville de garnison est une ville où l'on s'amuse.

Armand de Jaulieu n'avait pas tardé à prendre pied dans la société briançonnaise. Sa physionomie ouverte et intelligente, une élégance native que rehaussait l'uniforme et

une parfaite correction de manières, rendaient sa société désirable dans tous les centres de réunions mondaines. D'ailleurs, par le fait seul que la douairière de Montglas lui avait ouvert sa maison, en se donnant la peine de le présenter à son clan, il faisait désormais parti de ce clan très choisi et avait obtenu ses grandes entrées dans les salons les mieux fréquentés. Comme il dansait bien, il fut vite le favori de tout un essaim de jeunesse et les mères jetèrent leur dévolu sur ce joli lieutenant dont leurs filles célébraient les mérites chorégraphiques, en attendant de lui en découvrir d'autres, plus pratiques et plus intimes. Lui s'amusaît bonnement, sans arrière-pensée. Il dansait "avec toute la ville" selon l'expression de ses camarades et on le surnomma bientôt: "le roi des danseurs".

(A suivre)

A VENDRE.—Un manchon en vison, première qualité, n'ayant été porté qu'un mois et ayant coûté \$75. est offert pour \$45. Adresser à Mme G. O., "Journal de Françoise", 80 rue Saint-Gabriel.

Les chapeaux délicieux complètent la grâce des silhouettes modernes, belles qui veulent ce complément indispensable à leurs charmes feront bien de faire une visite au salon de modes de Mme Pageau, 769, rue Sainte-Catherine Est. Jamais on y a mis plus d'art dans la composition des chapeaux. Certaine forme "cloche", dernier cri, vaudra à celle qui le portera d'être admirée des plus indifférents. Les aigrettes géantes, les fleurs aux tons métallisées, les plumes aux couleurs dégradées font rage ainsi que les pompons d'autruche et les moires. Il faut aller voir ces chapeaux pour se donner une idée de leur belle élégance. Allez donc aussitôt que possible à cet établissement.

Mme PAGEAU,
769 rue Sainte-Catherine, Est, entre
les rues Panet et Plessis

LE CAFE QUI STIMULE AGREABLEMENT



QUI dissipe la fatigue,
éveille les idées,
chasse la tristesse.

Le Cafe de Madame Huot

Pur, Fort, à l'Arôme exquis.]

C'est le Café favori de tous les vrais amateurs
de BON CAFE.

Il s'en est bu plus d'un million et demi de tasses : n'est-ce pas là un témoignage
indiscutable en faveur de sa haute qualité. Demandez-le à votre fournisseur.

40c. la Boîte. 2 Boîtes pour 75c.

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

- LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V., 27e édition, 1 vol. in-12..... 0.88
- LETTRES DU P. DIDON à un ami, 1 vol. in-12..... 0.88
- L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12. 0.88
- INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
- LA FOI ET LE DIVINITE DE JESUS Conférences prêchées à l'église de la Madeleine, Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
- EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré..... 0.88
- HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1 vol. in-12..... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR

- BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
- TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.
- OTTAWA, b8.45 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.10 p.m.
- SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
- HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
- ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a9.40 p.m.
- WINNIPEG-VANCOUVER, a10.10 p.m.
- WINNIPEG-CALGARY, a10.10 a.m., a10.10 p.m.

DE LA GARE VICER

- QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
- TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b4.30 p.m., a11.30 p.m.
- SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
- OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
- JOLLETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
- ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
- STE-AGATHE, b8.45 a.m., c9.15 a.m., (i) 1.30 p.m., b4.45 p.m.
- NOMMINGUE, R8.45 a.m., c9.15 a.m., b4.45 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (i) Samedi seulement. (R) Lundi, mercredi et samedi.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille, frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain. Un co-propriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne, qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire, pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du district de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes le colon devra donner un avis de six mois en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La douce jeune fille.—Qu'est-ce que l'amour ?

Le vieux célibataire.—L'amour ? c'est une espèce de folie qui fait qu'on appelle "petite poule" une petite dinde !...

"The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analyse public du Gouvernement:

Montréal.

Messieurs,

Je certifie par les présentes que j'ai analysé et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un paquet de la poudre appélie "THE COOK'S FAVORITE", je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SANS EGAL, prompte dans ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain, Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,
Ph. D.D., O.L., P.O.S.
Analyste Public,
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette ; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous en sommes les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.,

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

Fleurs fraîches !

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Droit au but

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches ou des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les poumons.

Capsules Crésobene

ANTISEPTIQUES ET VOLATILES

agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des poumons. Les

Capsules Cresobène vont droit au but

et sans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme, elles guérissent ou préviennent toujours les Maux de Gorge, Enrouements, Rhume, Grippe, Influenza, Bronchites, etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. PRIX : 50c. LE FLACON.

Dépôt général : Pharmacie Décaey, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

Voulez-vous



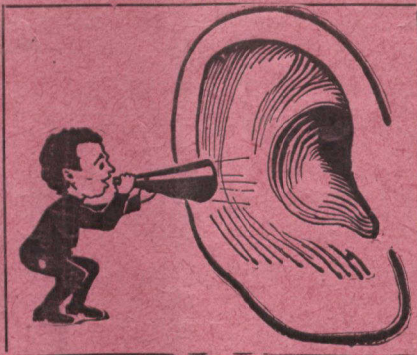
Voulez-vous



Voulez-vous, pour les Fêtes, des MEUBLES de salle à manger, élégants et durables?

Voulez-vous des meubles de toutes sortes, de tous genres, dans les bois les meilleurs, les plus beaux et aux prix les plus bas?

Allez chez



Voulez-vous pour les Fêtes des

LITS EN FER et
EN CUIVRE,
LITERIE,
TAPIS TURCS,
RIDEAUX, etc.

Allez chez

RENAUD, KING & PATTERSON,

Coin des Rues Sainte-Catherine et Guy,

MONTREAL

Ecoles du Soir !

Les **Ecoles Gratuites du Soir**, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes à Montréal et à Québec, du **1er Octobre au 1er Mars**, chaque année. On y enseigne le Français, l'Anglais, le Calcul, l'Ecriture et la Comptabilité.

MONTREAL et BANLIEUE

Les écoles sont sous la direction de M. J.-H. BERGERON, 119 Rue Mentana.

QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé T.-G. ROULEAU, Principal de l'Ecole Normale Laval.

Les Habits Elégants "Fashion-Craft" Pour les hommes de bon goût.

LES tailleurs "Fashion-Craft" ont l'habileté de donner à leurs habits une note, un cachet particulier.

DANS les habits "Fashion-Craft" il y a une coupe pour chaque taille différente une mode pour chaque genre.

C'EST pour cette raison que tous les hommes grands ou courts, gros ou petits peuvent se procurer des habits chacun selon son goût et parfaitement ajustés à sa taille, ce qui donne à chacun une apparence individuelle et de bon goût.



LES MAGASINS

"Fashion-Craft"

231 Rue St-Jacques,
470 Rue Ste-Catherine-Ouest,
471 Rue Ste-Catherine-Est,
178 Rue St-Jean, QUEBEC.

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution du sens auditif :- :- :- :-

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :- :- :-

En vente aux principales pharmacies

Calino, au collège, bâille sur un banc de la cour.
—Pourquoi ne joues-tu pas?
—Pas si bête! si je m'amusais, je trouverais la ré-
création trop courte.